# *EPIGRAPHICA* (XIII)*

## INSCRIPTIONS DE APULUM

1. — Seize fragments d'une même plaque funéraire inédite en marbre (fig. 1 a) se trouvent dans le dépôt du Musée de Alba Iulia. Bien que les conditions de la découverte soient inconnues, la pièce provient sans doute d'une nécropole de Apulum. La plaque mesurait 131×66,5×3 cm. Les lettres de 6,5 cm, tracées avec soin et, dans la partie droite de l'inscription un peu inclinées, ne sont pas à dater forcément au deuxième siècle. On rencontre un point de séparation à la 2e ligne, après VLP, mais non pas à la 4e ligne, après C. Le dernier mot de l'inscription se trouve entre deux *hederae*. Une seule ligature, A+E, a été utilisée dans l'inscription, à la 2e ligne. En voilà le texte (fig. 1 b):

*[D(is)] M(anibus) / Ulp(iae) Victorinae omni / obsequ[io] mar[it]ali / C(aius) Iul(ius) Iul[ianu]s [a] m[i]lit(iis) / maritus [et Iulia] Ursula / fi[lia].*

On manqua d'indiquer l'âge de la défunte. On remarque ensuite la formule elliptique *omni obsequ[io] maritali* = *soumise en tout à son mari*, à la place de, disons, *omnibus rebus marito obsequentissimae*. L'époux, C. Iulius Iulianus, qui avait accompli les trois milices équestres, était inconnu pour nous jusqu'ici. Il n'est pas à identifier à C. Iulius Iulianus, connu à Inlăceni en qualité de *praef. coh. IIII Hisp. eq.*[1], car celui-ci était *dom(o) Rom(a)*. Le personnage de notre inscription surgit, selon toutes les apparences, de l'aristocratie municipale de Apulum. Le cognomen *Ursula* appartenant à sa fille me détermine à dater l'inscription plutôt au IIIe siècle.

---

* Pour *Epigraphica* (I—XII) v. *ActaMN* XVII, 1980, p. 81.

[1] CIL III, 946=I. I. Russu, *Emlékkönyv Kelemen Lajos*, Cluj, 1957, p. 536, n. 1=H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum* I, Leuven, 1977, p. 462, nr. 71.

2. — Autel en marbre, inédit (fig. 2 a), dont il s'est conservé partiellement la base et les dernières lignes de l'inscription. Dimensions: 31×15×15 cm; hauteur des lettres: à la 2e ligne — 2 cm; à la 3e ligne — 1,8 cm; à la 4e ligne — 1 cm. On distingue à la première ligne la partie inférieure des trois premières lettres, où il s'agit, peut-être, de .IO. À la 2e ligne, à droite, on constate la ligature M+A. Le cognomen n'appartient donc pas au personnage, dont les dignités et position sociale sont indiquées à la 4e ligne, mais bien à la fille ou à l'épouse de celui-ci. Il est important que AVGVSTI

Fig. 2b.

est suivi par un bout d'une A. Puisque le cognomen *Augustianus* est très rare, on a très probablement à faire au personnage mentionné de la manière suivante à la fin d'une inscription de Sarmizegetusa: *sacerd(otio) Tib(erii) Cl(audii) Augustiani eq(uo) p(ublico)*[2]. L'identification est soutenue par l'argument que le *sacerdos arae Augusti*, président du concile provincial, a toujours été choisi parmi les chevaliers qui avaient accompli d'importantes charges dans les villes de la province[3]. À cette occasion on apprend que

[2] IDR III, 2, 79 (=AnnÉp, 1903, 69).

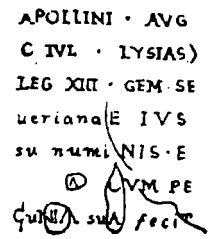
[3] v. C. Daicoviciu, *ActaMN* III, 1966, p. 153—163 = idem, *Dacica*, Cluj, 1970, p. 386—396; J. Deininger, *Die Provinziallandtage der römischen Kaiserzeit*, München, 1965, p. 118—119.

Tib. Claudius Augustianus avait été augur dans le *municipium Apulense*, qui au troisième siècle n'était autre que le *municipium Septimium Apulense*[4]. Si l'interprétation de l'inscription ne comporte pas de grands problèmes, c'est la restitution du texte dans la partie droite des lignes 2—4 qui reste incertaine. Je propose la lecture suivante:

*..... / .IO... [Cl(audia)?] / Maxima [Ti(berii) Cl(audii)?] / Augustia[ni] / augur(is) m(unicipii) Ap(ulensis) eq(uo) p(ublico) [fil(ia)]?*

Si l'identification est juste, l'inscription est datable pendant le règne de Sévère Alexandre, avant que Augustianus soit accédé à la charge de *sacerdos arae Augusti.*

3. — Les fragments *a*, *b*, *c* (fig. 3 a) ont été publiés pour la première fois par B. Cserni[5]. J. Jung, ayant mis à contribution aussi les fragments *d*, *e*, *f*, *g*, offrit un texte cohérent de la pièce[6], republié dans la même forme dans CIL III, 14469:




La lecture des lignes 6—7 resta pourtant incertaine à cause du fragment *e*, que J. Jung avait renversé et où il avait lu une A à la place d'une N. Aussi, la haste visible sur le fragment *d* représente-t-elle une I. La formule *ius/[su] nu[mi]nis e/i[us]*, sûre dorénavant, est suivie, en jugeant d'après l'O du fragment *e* et d'après les espaces intermédiaires, par *[p]o[rti]cum* (fig. 3 b). Je propose la lecture suivante:

---

[4] v. C. Daicoviciu, *SCIV* I, 2, 1950, p. 225—228; H. Daicoviciu, *Apulum* XIII, p. 90; Al. Popa, *Apulum* XIV, 1976, p. 68.

[5] *ATE* X, 1899, p. 67 = *AFM* II, 1, p. 313, 370, nr. 99.

[6] JÖAI III, 1900, Bbl., p. 191.

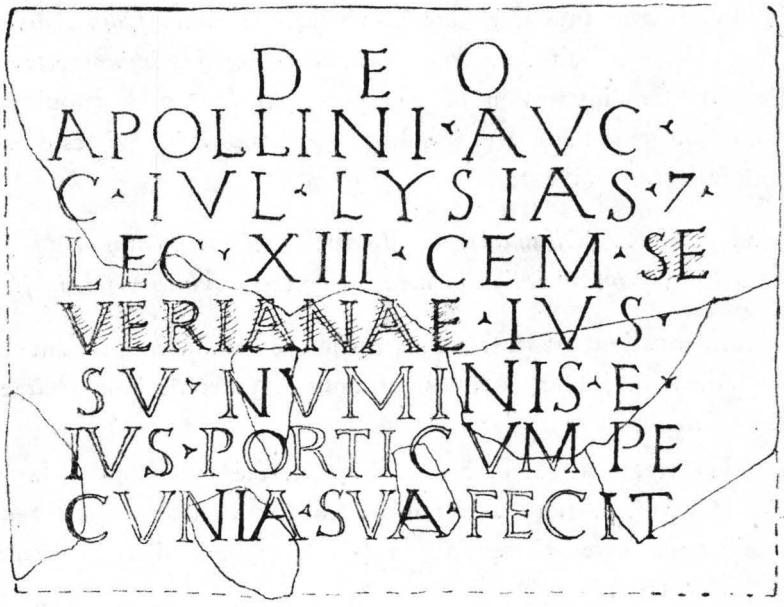



Fig. 3b.

*Deo / Apollini / Aug(usto) / C(aius) Iulius Lysias (centurio) / [l]eg(ionis) XIII Gem(inae) Se/[veriana]e ius/[su] nu[mi]nis e/i[us p]o[rti]cum pe-/ c[u]nia [su]a [fec]it.*

C. Iulius Lysias, centurion de la *leg. XIII Gemina Severiana*, portant un cognomen grec, dédia dans la *colonia Aurelia Apulensis* (l'inscription fut trouvée dans le quartier Partoş) un portique à *Deus Apollo Augustus*. Une question à laquelle on ne peut pas répondre est si le portique a été ajouté à un sanctuaire indépendant d'Apollon ou bien s'il allait appartenir à l'*Asklepieion*, qu'on connaît par de nombreuses découvertes[7] et où le culte d'Apollon devait tenir une grande place.

4. — L'inscription d'un autel en calcaire de Apulum a, d'après CIL III, 1044, le texte suivant:

I O M
C · IVLIVS
CELERIS ^
Y LEG IIII SCY
ET XVI F F
ET XIII GEM
V S L M

[7] v. I. H. Crişan, *Apulum* IX, 1971, p. 341—346; I. Piso, *ActaMN* XVII, 1980, p. 86.

La première ligne, lue par Thalson, n'existait plus à l'époque où Mommsen examinait la pièce. La seule incertitude est soulevée par le nom du dédicant, lu par Mommsen C. *Iulius Celeris*, avec l'observation *errore opinor pro Celer vel Celerinus*[8]. La lecture *Celeris* pourrait être acceptée si après S il ne se trouvait pas un signe qui, selon moi, est une A. Il me semble aussi que, toujours à la 3e ligne, l'espace entre R et I est plus grand que celui entre I et S, sans pouvoir décider, à cause de l'état de conservation de la pierre, s'il y avait eu ou non signe de séparation. Toujours est-il que dans ISA il faut voir la patrie du personnage. C. Iulius Celer est donc d'origine isaurienne. Il est pourtant difficile à dire si c'est la région *Isauria*[9] ou bien la ville *Isaura*, appelée chez *Geogr. Ravenn.* II, 17 *colonia Isauria*[10], qu'on ait abrégée en ISA. Voilà le texte de l'inscription:

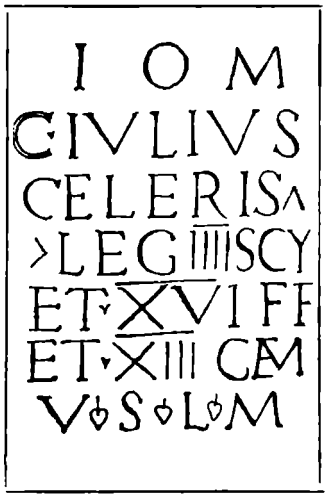



Fig. 4b.

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / C(aius) Iulius / Celer Isa(uria* sive *-ura) / (centurio) leg(ionis) IIII Scy(thicae) / et XVI F(laviae) F(irmae) / et XIII Gem(inae) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Il est facile à comprendre que C. Iulius Celer préféra le service militaire dans la légion la plus rapprochée à l'Isaurie, la *legio IV Scythica*, près de l'Antiochie, faisant partie de l'armée de la Syrie et, depuis Septime Sévère, de l'armée de la Syrie Coele[11]. C. Iulius Celer aboutit dans la même légion à la charge de centurion et, au cours de son avancement vers les centurionats supérieurs, il fut transféré dans la *legio XVI Flavia* appartenant à la même province[12], avant d'accéder, à Apulum, dans la *legio XIII Gemina*. Je suis

[8] Ad CIL III, 1044.
[9] Ruge *RE* IX, 2 [1916], 2055—2056.
[10] Strabo XII, 6, 2 mentionne deux Ἴσαυρα, l'ancienne et le nouvelle, v. Ruge, *loc. cit.*; A. H. M. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1937, p. 556—557.
[11] E. Ritterling, *RE* XII, 1, [1925], 1560.
[12] *Op. cit.*, 1765—1766.

enclin à dater l'inscription, d'après l'écriture, vers la fin du deuxième siècle de n.è.

5. — L'inscription d'un autel en calcaire de Apulum (fig. 5 a) a été lue dans CIL III, 7742 comme suit:

DIANE AV
C · IVL · VA E
RIVS · VET
sic LEL · XIII G
DEC · COL
SARMIS
EXPF COS

L'écriture est négligeante, ce qu'on remarque surtout à la 4e ligne, où la troisième lettre est, au lieu d'une G, un signe difficile à définir. C'est pourquoi accepterais-je aisément à la 6e ligne la lecture *Sarmis(egetusae)*, bien qu'on la rencontre pour la première fois, si on ne distinguait clairement, entre R et M, un signe de séparation (fig. 5 b). Si on lit à la 6e ligne, tel qu'il est préférable, *Sar(mizegetusae) mis(sus)*, le texte prend la forme suivante:

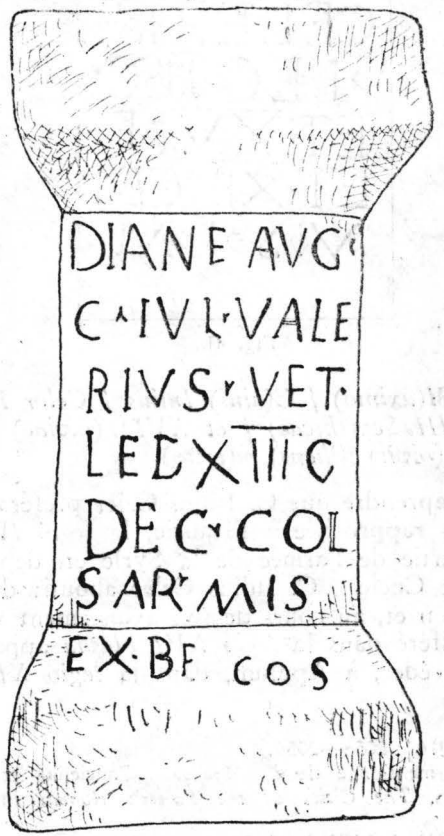



Fig. 5b.

Fig. 1a

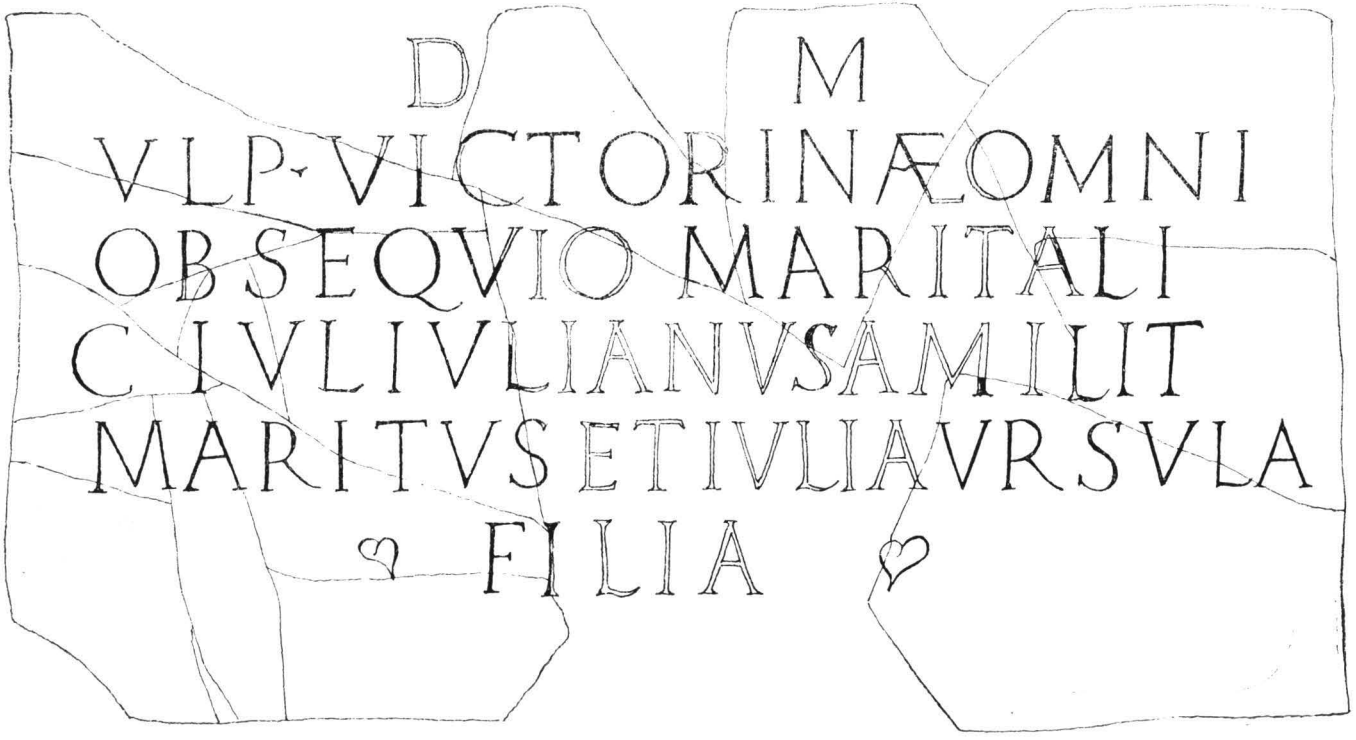

D M
VLP·VICTORINÆ OMNI
OBSEQVIO MARITALI
C IVLIVLIANVS AMILIT
MARITVS ET IVLIA VRSVLA
FILIA

Fig. 1b.

Fig. 2 a

Fig. 3a

Fig. 4 a

Fig. 5 a

*Dian(a)e Aug(ustae) / C(aius) Iul(ius) Vale/rius vet(eranus) / le[g(ionis)] XIII G(eminae), / dec(urio) col(oniae) / Sar(mizegetusae), mis(sus) / ex b(ene-) f(iciario) co(n)s(ularis).*

Il reste néanmoins surprenant qu'entre *vet. le[g]. XIII.G.* et l'indication très précise *mis. ex bf. cos.* soit intercalée la qualité de décurion. Quant à la datation de l'inscription de Apulum, c'est l'inscription d'un autel érigé à Sarmizegetusa en mémoire du même personnage, qui pourrait servir[13]:

*C(aio) Iul(io) C(ai) fil(io) Pap(iria) Valerio / vet(erano) leg(ionis) XIII G(eminae) Sev(erianae) ex b(ene)f(iciario) / co(n)s(ularis), dec(urioni) et IIvirali col(oniae) / Sarmiz(egetusae) metropol(is), / Cc(ai) Iulii Valerianus b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis), / Carus frum(entarius) et dec(urio) col(oniae) s(upra) s(criptae), / Fronto mil(es) coh(ortis) I praet(oriae), / scriniarius praeff(ectorum) / praetor(io) et dec(urio) col(oniae) / eiusdem, / Valeria et Carissima / fili(i) / memoriae patris / l(oco) d(ato) d(ecreto) d(ecurionum).*

Depuis son *honesta missio*, suivie de près par l'accession à l'*ordo decurionum*, l'ancien bénéficiaire parcourut à Sarmizegetusa toute une carrière municipale culminant avec le duumvirat. L'épithète *Severiana*, portée par la *legio XIII Gemina* sous Sévère Alexandre, indique la date où le monument a été érigé et non pas celle où C. Iulius Valerius avait reçu son congé. Bon nombre d'années se sera écoulé depuis l'*honesta missio* jusqu'à la mort du personnage. À ce moment ses trois fils aînés, le premier *beneficiarius consularis* dans la même légion, le deuxième *frumentarius*, le troisième *scriniarius praefectorum praetorio* ne pouvaient pas être très jeunes. À tout ceci s'ajoute le fait que dans CIL III, 7742 la *legio XIII Gemina* ne porte ni l'épithète *Severiana* ni l'épithète *Antoniniana*. L'autel de Apulum fut donc, très probablement, érigé sous Septime Sévère.

*IOAN PISO*

[13] C. Daicoviciu, *Dacia* III—IV, 1927—1932, p. 549—551 = *AnnÉp*, 1933, 248 = IDR III, 2, 113; v. encore C. Daicoviciu, *ActaMN*, 1966, p. 157, n. 21 = idem, *Dacica*, p. 390, n. 21.